Les horizons nouveaux du Musée des Suisses à l'étranger

Autor(en): **Buttat, Françoise**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **30 (1984)**

Heft 9

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-848478

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les horizons nouveaux du Musée des Suisses à l'étranger

Château de Penthes, situé dans un merveilleux parc au bord du lac Léman.

Sept nouvelles salles inaugurées sont consacrées aux relations civiles de la Suisse avec le monde

Le Musée des Suisses à l'étranger vient de s'enrichir de sept nouvelles salles. Sept d'un coup que Jean-René Bory a consacrées aux relations civiles de la Suisse avec le monde, le reste du musée portant plutôt sur l'histoire diplomatique et militaire de notre pays. En fait, c'est tout le second étage de l'admirable demeure de Penthes que son conservateur a aménagé, avec goût et la passion qu'on lui connaît, allant jusqu'à y placer des meubles de famille pour faire plus « gemütlich ». A l'entendre, ce ne serait qu'une modeste esquisse d'un vaste projet, puisqu'il rêve de doubler la surface de son musée en creusant sous la cour du château. Mais une esquisse qui nous a enchanté, ayant eu la chance de la visiter sous la houlette de son conservateur.

Pionnier dans l'âme, Jean-René Bory s'est surtout intéressé aux pionniers : de l'industrie et du commerce, de la banque et des assurances, aux explorateurs-voyageurs, aux diplomates, ministres et vice-rois, aux intellectuels (écrivains, philosophes, savants etc.) et aux artistes. Même les femmes suisses qui se sont illustrées à l'étranger ont trouvé leur place dans ce musée. L'exposition est regroupée par thème, chaque salle portant le nom d'un personnage particulièrement illustre dans son domaine.

La première, la salle Jean-Louis Burckhardt, nous rappelle que les Suisses eurent, de tout temps, le goût de l'exploration et du voyage. Sans compter ceux que la faim et la misère poussèrent à s'expatrier. Comme ces 800 à 1000 Fribourgeois, qui s'embarquèrent en 1819 sur de frêles bateaux pour l'Amérique du Sud, On leur avait dit que le miel y coulait dans les fleuves ! Une aquarelle naïve rappelle l'odyssée de ces réfugiés du XIXe siècle, dont beaucoup périrent durant le voyage, les survivants fondant ensuite Nova Friburgo au Brésil. De cette époque date aussi la fondation de New Glarus, au Wisconsin, de New Helvetia, en Californie etc.

La salle Louis-Abraham Bréguet est consacrée aux pionniers de l'industrie et du commerce : textil, chimie, alimentation, tourisme. Particulièrement amusantes les vieilles étiquettes de Geigy, à « Basle », illustrées de divinités et de symboles pour se faire comprendre des clients étrangers.

Jacques Necker, contrôleur des Finances de Louis XVI, est à l'honneur dans la salle des Banquiers : dans une grande vitrine sont exposés son buste, sculpté par Houdon, et l'habit qu'il porta le jour de l'ouverture des Etats généraux. De nombreuses vitrines rappellent aussi l'extraordinaire implantation, dans toutes les capitales européennes, des dynasties de banquiers suisses et genevois.

Dans la salle Frederik Haldimand, on retrouve la piste de quelques-uns des Suisses qui firent d'éclatantes carrières à l'étranger. Comme Albert Gallatin, de Genève, qui fut le premier secrétaire au Trésor des Etats-Unis d'Amérique en 1801, où Eduardo Frei, Suisse d'origine, qui présida le Chili durant le XXe siècle.

Le soldat inconnu : une Vaudoise

La salle des femmes porte le nom de Marie Sybille Mérian, une artiste naturaliste qui s'illustra au XVIIe siècle en étudiant et dessinant la faune et la flore du Surinam. Ses albums sont conservés en Union soviétique. Mais la place d'honneur revient à Germaine de Staël, avec la collection complète de ses œuvres en première édition et de nombreux portraits. On y découvre aussi que la vocation militaire n'avait pas épargné les Suissesses : telle cette Regula Engel, de Zurich qui, sous Napoléon, suivit son colonel de mari dans toutes ses campagnes, et lui donna 23 enfants ! Ou comme cette soldate inconnue du Pays de Vaud, dont le sexe féminin ne fut découvert qu'à sa mort, survenue lors du siège du fort St-Philippe à Minorque, en 1782, et dont il est écrit sur une gravure d'époque qu'elle fut un soldat qui fit toujours preuve de courage, de modestie et de constance. De vraies vertus féminines ?

Enfin la salle Albert de Haller est consacrée aux intellectuels, tandis que les artistes sont placés sous le patronnage de Jean-Henri Füssli, ce Zurichois précurseur de Goya et des surréalistes, qui au XVIIIe siècle devint membre de la Royal Academy of Arts.

Municipalisation : « pas pour un empire ! »

Toutes les pièces et documents exposés au second étage ont été donnés ou prêtés au musée, ou encore achetés. Récemment Jean-René Bory, toujours à l'affût des bonnes occasions, a pu acheter une tonne d'archives du baron de Besenval (dont l'Hôtel particulier acheté par la Confédération à Paris abrite l'ambassade de Suisse). Ce Soleurois qui devint gouverneur de Paris et cousin par mariage des rois de France.

Fondation privée, le Musée des Suisses à l'étranger tourne avec un budget de fonctionnement d'un demi-million, couvert par ses activités (voyages, conférences et surtout les restaurants). Il reste toutefois dépendant de la générosité publique pour ses investissements (achats d'œuvres, bâtiments, installations etc.) : Ville de Genève, Confédération, mais aussi Loterie romande, Migros y contribuent. « Je ne me laisserai pas municipaliser pour un empire », nous a dit son conservateur en nous quittant. Son rêve : que le nouveau Musée d'ethnographie se construise le plus vite possible au Reposoir, pour faire de la région une vraie zone de musées !

Françoise Buttat
Journal de Genève